



Présentation du numéro

Madeleine Gauthier and Sylvain Bourdon

Volume 2, Number 2, 2017

Genre, sexualité et normativités dans le passage à la vie adulte

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1075806ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1075806ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut national de la recherche scientifique (INRS)

ISSN

2371-3054 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Gauthier, M. & Bourdon, S. (2017). Présentation du numéro. *Revue Jeunes et Société*, 2(2), 1–5. <https://doi.org/10.7202/1075806ar>



REVUE JEUNES ET SOCIÉTÉ

Volume 2, numéro 2, 2017

Présentation du numéro

Ce numéro de la *Revue Jeunes et Société* a ceci de particulier qu'il présente deux types d'articles et cela conformément aux objectifs poursuivis par la revue : des textes non thématiques et des textes inscrits dans un dossier thématique. Les articles, qu'ils appartiennent à l'un ou l'autre type, reçoivent la même attention et sont soumis aux mêmes normes d'évaluation.

La deuxième section de ce numéro constitue la première partie du dossier thématique *Genre, sexualité et normativités dans le passage à la vie adulte*. La rédaction de la revue a reçu à cet effet la collaboration de Gabrielle Richard, sociologue du genre et chercheuse associée au laboratoire LIRTES de l'Université de Paris-Est Créteil et à la Chaire de recherche sur l'homophobie de l'UQAM. Elle se charge de la présentation, dans une introduction insérée en début de dossier, des premiers articles qui le constitueront. Ce ne sera qu'un début parce que les articles composant la seconde partie de ce dossier occuperont l'ensemble de la prochaine livraison de la revue qui paraîtra sous peu.

À titre de corédacteurs de la revue, nous tenons à remercier cette collaboratrice dont l'expertise des études du genre, le dynamisme et l'ouverture ont permis de traiter avec nuance et justesse de la thématique tout en contribuant à développer un modèle de collaboration fluide et rigoureux dans la direction de cette nouvelle formule de dossier thématique à la *Revue Jeunes et Société*. Par sa qualité scientifique, ce dossier fera aussi sa marque dans l'étude des normativités liées aux notions de genre et de sexualité lors du passage à la vie adulte.

La revue accueille toujours des articles hors thème, qui seront publiés au rythme où ils franchiront le processus d'arbitrage et de révision. Un autre dossier thématique, coordonné par Marco Alberio (Université du Québec à Rimouski – Chaire de recherche du Canada ISDÉT), María Eugenia Longo (Institut national de la recherche scientifique) et Mircea Vultur (Institut national de la recherche scientifique), est en cours de préparation. Il portera sur la *dimension territoriale des parcours des jeunes*, une autre thématique qui a le potentiel de rassembler des contributions d'origines diversifiées pour susciter le dialogue interdisciplinaire et international en français, sur les jeunes et la société.

ARTICLES NON THÉMATIQUES

La première section offre à la lecture trois articles non thématiques. Le premier étonne par le traitement du thème : le « parler jeune » au Cameroun, comportement culturel fréquent dans plusieurs pays d'Afrique, mais peu étudié sous l'angle des sciences sociales. Le deuxième s'intéresse aux inégalités chez des générations successives de jeunes et porte sur l'ensemble du Canada. Le troisième vient enrichir les travaux québécois sur la migration des jeunes par la comparaison des habitudes de vie et des aspirations de jeunes entre ceux qui partent et ceux qui restent.

L'étendue et la diversité du réseau des francophones et francophiles de la planète donnent lieu à un foisonnement des objets de recherche sur la jeunesse qui peut susciter l'étonnement lorsqu'on a l'habitude de s'intéresser surtout à un contexte national particulier. L'article qui ouvre ce numéro de la revue constituera sans doute une révélation pour plusieurs lecteurs. Il s'agit de l'étude sociologique d'une sous-culture propre aux jeunes : le « parler jeune ». Ce phénomène est particulièrement développé en Afrique francophone. C'est ainsi que les auteurs Vivien Meli Meli, Richelle Gnintedem Tchoubou et Karim Nana de l'Université de Dschang au Cameroun s'écartent des courants souvent normatifs des études linguistiques pour s'intéresser à ces constructions sociales inédites que l'on retrouve dans l'hybridation des langues conventionnelles chez les jeunes. En ce qui concerne le Cameroun, il s'agit du français, de l'anglais et des langues locales. Les chercheurs montrent, à partir d'une cinquantaine d'entrevues, comment le « camfranglais » constitue un moyen d'affirmation identitaire dans une société où les jeunes sont largement majoritaires par leur nombre, mais relégués dans la marginalité par un système politique gérontocratique. Cette langue constitue la signature de ces jeunes et comprend des codes qui leur appartiennent face aux tabous véhiculés par la société adulte. C'est le cas en ce qui concerne la sexualité par exemple. Les chercheurs diront en conclusion que le camfranglais « est le reflet, le miroir de la jeunesse qui désire la "liberté" et qui invente ».

Dans l'article suivant, Stéphane Moulin, du Département de sociologie de l'Université de Montréal, pique la curiosité en proposant l'hypothèse qu'une « nouvelle génération d'inégalités » touche la jeunesse actuelle, résultante de multiples changements survenus depuis la fin des années 1970. Le chercheur analyse des transformations structurelles des niveaux d'éducation et de qualification, des transitions dans la vie active et des transitions aussi entre les étapes de la vie qu'il illustre abondamment par des données recueillies dans différentes enquêtes de Statistique Canada. Il tient compte, dans ses analyses, des effets de ces changements sur la jeune génération. Il étend son analyse à tout le Canada en faisant ressortir certaines différences entre provinces. En conclusion, le chercheur constate qu'il y a eu des changements dans les formes d'inégalités qui ont induit principalement deux tensions. La première est liée à l'appartenance de classes qui consolide « l'effet de l'origine sociale sur les destinées scolaires ». L'autre tient au genre : bien qu'ayant atteint le même niveau de qualification, les femmes n'arrivent toujours pas aux postes les plus qualifiés.

Le troisième article tire son origine d'une étude longitudinale réalisée au Saguenay-Lac-Saint-Jean auprès de jeunes âgés de 14 à 24 ans, à partir de laquelle il a été possible, par une analyse de régression, de dresser un portrait des habitudes de vie et des aspirations de ces jeunes au regard de la migration. Marie-Ève Blackburn, Suzie Tardif, Julie Auclair,

Marco Gaudreault et Josée Thivierge constatent des différences importantes de ces points de vue entre les jeunes qui quittent la région et ceux qui restent. Ces différences peuvent s'étendre de la performance à l'école à l'univers des valeurs. Les auteurs font le postulat que la connaissance des caractéristiques de ces jeunes pourrait éventuellement contribuer à bâtir des stratégies « pour contrer les départs, faciliter les retours et attirer les autres jeunes ». À souligner la distinction importante que font les auteurs dans l'étude de ce phénomène qui frappe plus fortement les régions éloignées des grands centres, celle entre les concepts de migration et d'exil : « Le jeune qui reste attaché à sa région est un migrant, celui qui la fuit est un exilé ». Voilà une belle continuité dans ces recherches sur la migration des jeunes, question récurrente dans les préoccupations liées à la vie régionale et à l'occupation du territoire au Québec.

Madeleine Gauthier

Professeure associée, Institut national de la recherche scientifique
Madeleine.gauthier@ucs.inrs.ca

Sylvain Bourdon

Directeur du Centre d'études et de recherches sur les transitions et l'apprentissage
Professeur titulaire, département d'orientation professionnelle, Université de Sherbrooke
sylvain.bourdon@usherbrooke.ca

Rédacteurs en chef de RJS

ARTICLES THÉMATIQUES

Penser le genre et les sexualités dans les transitions à la vie adulte

Comment se joue, dans les transitions à la vie adulte, l'apprentissage de normes sociales et citoyennes, des rôles de genre et de sexualité, des manières d'être en couple ou de se comporter en société?

La diversité des articles présents dans ce dossier thématique *Genre, sexualités et normativités dans le passage à la vie adulte* (dont ce numéro comprend une première partie) rend compte des études sur le genre et sur la sexualité comme d'un champ disciplinaire en pleine mouvance et expansion, malgré le double tabou que peut constituer le fait d'interroger des jeunes – souvent mineurs – sur leurs pratiques en lien avec la sexualité, l'orientation sexuelle, ou sur leurs relations intimes, amicales ou amoureuses.

Dans leur article « Gagner la reconnaissance des pairs en évitant la réputation de "pute". L'injonction paradoxale qui pèse sur les filles impliquées dans des transactions sexuelles », Annamaria Colombo, Myrian Carbajal, Marlène Carvalho Barbosa et Marc Tadorian interrogent les circonstances qui peuvent amener certaines adolescentes à s'engager dans des transactions sexuelles, c'est-à-dire des pratiques sexuelles rétribuant un service financier, matériel ou symbolique (un verre payé, un service rendu). Ce faisant, les auteurs explorent la précarité de l'équilibre que certaines adolescentes doivent trouver, alors qu'elles sont appelées à faire la preuve de leur maturité sexuelle en prenant part à des expériences intimes, affectives et sexuelles, tout en maintenant à distance des comportements susceptibles d'être connotés

négativement. Ne dispose-t-on pas, à l'adolescence, de peu de ressources si ce n'est de son corps ? Ne pas accepter d'offrir rétribution sexuelle à un partenaire nous ayant rendu service, serait-ce passer pour prude ? Au contraire, accepter de se prêter à ces pratiques transactionnelles équivaut-il à accepter la réputation stigmatisante de « pute » ?

Tatiana Sanhueza étudie les représentations sociales de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes du Chili, dans son article « Adolescents chiliens et violence amoureuse : représentations, normes genrées et transition vers la vie adulte ». L'analyse fine qu'elle dégage des discours des jeunes sur la violence dans les relations amoureuses met en évidence les influences, certes, de normes et d'attentes sociales ciblant filles et garçons de façon différentielle, mais également d'un contexte socioculturel chilien où les rapports de genre sont en profonde et constante transformation. Elle suggère que ces éléments conjoncturels puissent avoir des impacts distincts sur le recours à la violence ; encourageant d'un côté les garçons à en user pour retrouver une position de domination masculine dont ils peuvent déplorer l'effacement récent, poussant de l'autre les filles à « résister » physiquement à cette même domination qui continue de s'exercer sur elles.

Finalement, avec « Construction identitaire, intimidation homophobe et soutien familial perçu d'adultes émergents lesbiennes, gais, bisexuelles ou bisexuels au Québec », Aude Villatte, Julie Marcotte, Annie Aimé et Diane Marcotte nous amènent sur le terrain des jeunes adultes minoritaires et minorisés sur le plan de l'orientation sexuelle. Elles interrogent la capacité de se projeter dans l'avenir dont peuvent faire preuve les jeunes lesbiennes, gais, bisexuelles ou bisexuels, disproportionnellement victimes d'intimidation et lacunaires sur le plan du soutien familial. Ce faisant, elles nous rappellent que la soustraction aux normes dominantes en matière de genre et de sexualité à laquelle doivent se prêter ces jeunes du fait de leur orientation sexuelle a bel et bien des effets délétères sur leur capacité d'entrevoir leur avenir de manière positive.

Les articles inclus dans ce numéro confirment le caractère porteur de l'étude de l'hétérosexualité, à la fois en tant que norme à laquelle se conformer, mais également comme posture d'observation des rapports de genre. Ils positionnent fermement les années d'adolescence ou d'adultat émergent (Arnett et Tanner, 2006) comme celles d'intenses injonctions normatives, mais également – et peut-être surtout – comme des périodes d'expérimentation. Ils reconnaissent, par là, la part d'agentivité des jeunes, souvent mieux au fait que les chercheurs et les chercheuses des écueils normatifs qu'ils cherchent à éviter, et habiles à établir des stratégies visant à en négocier les contenus ou à en contourner les aléas. Bref, les expériences de ces jeunes nous rappellent que l'ordre hétérosexuel (Clair, 2012) n'est pas seulement que dispositif qui s'impose à eux et à elles, mais également quelque chose dont ils et elles peuvent se jouer.

Gabrielle Richard

Chercheure associée

Laboratoire LIRTES, Université de Paris-Est Créteil

Chaire de recherche sur l'homophobie, Université du Québec à Montréal

gab.richard@gmail.com

Rédactrice invitée

Bibliographie

Arnett, J. J. (2006). Emerging adulthood understanding the new way of coming of age. In J. J. Arnett et J. L. Tanner (dir.), *Emerging adults in America: Coming of age in the 21st century* (p. 3-19). Washington, DC, US: American Psychological Association.

Clair, I. (2012). Le pédé, la pute et l'ordre hétérosexuel. *Agora Débats/Jeunesse*, 1 (60), 67-78.

Pour citer cet article : Gauthier M. et S. Bourdon, avec la participation de G. Richard (2017) Présentation du numéro. *Revue Jeunes et Société*, 2 (2), 1-5. <http://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/article/view/115/67>